

Un choix radical

• Dans l'évangile de Jean, le Fils fait apparaître le monde pour ce qu'il est: le lieu de la révolte contre Dieu. Il est l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde (1,29), envoyé pour que le monde soit sauvé par lui. Jésus leur dit encore : C'est moi qui suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera jamais dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie (8.12). Il est le Fils préexistant qu'Abraham avait contemplé (8.56), le dernier prophète annoncé par Moïse (1,45) ou encore le second Moïse (6,30-35). Il est le messie d'Israël (4,25-26). En lui toutes les promesses faites par Dieu à son peuple vont prendre formes et s'accomplir. Mais il signifie le jugement définitif du monde.

Jean 3

• 13 Personne n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. 14 Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut, de même, que le Fils de l'homme soit élevé, 15 pour que quiconque croit ait en lui la vie éternelle. 16 Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que quiconque met sa foi en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. 17 Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que par lui le monde soit sauvé. 18 Celui qui met sa foi en lui n'est pas jugé ; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas mis sa foi dans le nom du Fils unique de Dieu. 19 Et voici le jugement : la lumière est venue dans le monde, et les humains ont aimé les ténèbres plus que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises.

Commentaire

• Chez Jean, le Fils bien que distinct du Père, est le Verbe incarné, la Parole vivante de Dieu. Jésus dira qu'il est le pain de vie descendu du ciel, lui seul peut donner la vie et la plénitude. Sa parole se veut une parole venue d'ailleurs, le chemin, la vérité et la vie. Qui accepte de s'en remettre à lui aura la vie éternelle, la vie en plénitude. Mais le Fils ne peut séjourner dans le monde: il doit rejoindre le Père d'où il vient. Il doit donc être élevé, et le sera par sa mort sur la croix qui n'est pas un événement imprévisible ou scandaleux chez Jean. C'est un moment nécessaire, attendu, qui manifeste l'oeuvre du Révéléateur. L'heure est bénéfique, elle est pour le Fils et le Père une glorification, la souffrance, l'abaissement et l'abandon du Fils sont le signe de son élévation, une manière de dire de façon très provocante que sa défaite est sa victoire. "L'évangile de Jean conçoit donc les événements de la fin d'une autre façon que la plupart des livres du Nouveau Testament. Pour lui, le jugement dernier n'a pas lieu à la fin des temps lorsqu'il sera mis un terme à l'histoire des hommes. Le jugement n'est pas le fait du Fils de l'homme revenant en gloire pour juger les vivants et les morts. Le jugement dernier a lieu ici et maintenant dans la rencontre du Fils, plus précisément dans la rencontre avec la parole du Fils. C'est dans cette situation de rencontre que se décide le destin ultime de chaque homme. En ce sens, pourrait-on dire, le jugement dernier n'est pas une lointaine éventualité liée à la venue d'un problème au-delà. Il a lieu jour après jour, à chaque fois que la Parole du Christ retentit. Devant les Juifs, le Christ déclare en toute clarté: En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé a la vie éternelle; il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie (5,24)." (J. Zumstein)

Sauver ce qui était perdu :

« Extérieurement, ce monde, espace du péché, semble parfaitement normal et banal. La vie s'y déroule au rythme du quotidien. Les groupes les plus variés y coexistent. Religieux et irréligieux, puritains et débauchés, violents et pacifiques, satisfaits et curieux s'y croisent. Mais chacun vit dans l'ignorance de ce qu'est une vie véritablement fondée en Dieu. Chacun est en fait plongé dans le péché, c'est-à-dire séparé du Dieu vivant, sans relation authentique avec Lui.

La venue du Christ démasque l'imposture. Elle fait jaillir en pleine lumière le péché inscrit au cœur de chaque homme. Le monde apparaît alors pour ce qu'il est — l'espace des ténèbres, du mensonge, de l'esclavage et de la mort. Il s'avère le contre-modèle du monde de Dieu qui, lui, est le royaume de la lumière, de la vérité, de la liberté et de la vie. Cette séparation entre le monde de Dieu et le monde des hommes — ce dualisme qui est révélé par la venue du Fils — n'est pourtant pas une fatalité.

Dieu n'est pas simplement la vie, mais vie qui veut créer la vie, volonté de vie pour tous. Le dernier mot de Dieu consiste à vouloir contester les ténèbres par l'envoi de la lumière, les égarements du mensonge par la force de la vérité, le malheur de l'esclavage par le don de la liberté, l'horreur de la mort par la promesse de la vie. La venue du Christ vise à faire vivre ce qui était promis au néant, à sauver ce qui était perdu, à rappeler à l'homme qu'il est la créature aimée de Dieu. Le monde est révélé dans son péché — mais c'est pour être sauvé. » (J.Zumstein)

« Cette conversion de l'intelligence, ce renversement copernicien dans la façon d'appréhender le monde n'est pourtant pas un pari sur l'absurde, une démarche qui échapperait à tout contrôle de la pensée, une inspiration fulgurante et indicible. Dans l'évangile de Jean, foi et connaissance vont de pair. La foi résolue au Christ incarné débouche sur une compréhension structurée de ce qu'est l'existence humaine, la relation à Dieu, aux autres et au monde. La foi est un savoir pratique qui rend son détenteur capable de s'orienter dans la vie, de choisir ses engagements. Ce savoir n'est jamais acquis définitivement. Il est appelé à se renouveler jour après jour dans la décision sans cesse reprise de la foi.

Pas de plus grand amour

La vie dans la foi ne serait pourtant pas correctement décrite si son lien à l'amour n'était pas souligné. La scène du lavement des pieds (13,1-20) en donne l'insurpassable expression. Dans cet épisode que le quatrième évangile est seul à avoir rapporté, le Christ se fait amour pour les siens. Il se fait leur serviteur — un serviteur qui s'investit totalement au service des siens pour les faire vivre. Il interprète ainsi, par avance, de façon impressionnante la Passion à venir.

Cet amour qui fait vivre — et dont la croix est la parfaite expression —, cet amour témoigné par le Christ envers les siens est un amour qui engage.

Aimé, le croyant est appelé à aimer. Rappelé à la vie par celui qui a su s'oublier pour lui, le croyant est pareillement invité à s'oublier lui-même au profit de ses frères. Suscitée par l'amour de celui qui donne sa vie pour ses amis, la foi est authentifiée dans la mesure où l'amour devient le signe de ralliement, la marque distinctive de la communauté des amis du Christ (15,12ss).

La présence de Dieu qui fait vivre trouve ici son expression adéquate. Je vous donne un commandement nouveau: aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. Si vous avez de l'amour les uns pour les autres, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples (13,34s). Dans ce rebondissement de l'amour, où Dieu, le Christ, les croyants et les hommes sont successivement impliqués, se donne à entendre le point d'orgue de l'évangile johannique. » (Idem)